

HOMÉLIE PRONONCÉE LE DIMANCHE 22 MARS 1998

par le Père Alexis Bacquet

Messe du IV^e Dimanche de Carême (Année C)

célébrée avec la paroisse de la Visitation

à Chevigny-Saint-Sauveur (Côte-d'Or)

Josué V, 10-12 – 2 Corinthiens V 17-21 – Luc XV, 1-32

Quel art celui de Jésus pour inventer des histoires ! Quelle extraordinaire parabole avec ces trois personnages chacun, à sa façon, plein de prodigalité : le père prodigue en pardon, le junior prodigue en fuite en avant, l'aîné enfin prodigue en rancune.

« Père, dit le plus jeune des deux fils, donne-moi la part d'héritage qui me revient ! » Il raisonne comme si son père était fini. Cet enfant est habité par le désordre ! Désordre dans les relations que la vie a tissées pour lui, désordre dans l'usage de ses biens propres puisqu'il va tout dilapider jusqu'à se retrouver sur la paille. Déchéance suprême aux yeux des juifs, auditeurs de Jésus, l'enfant s'en va garder des porcs ! Perdant toute dignité il souhaite se nourrir comme mangent les cochons !

Lorsque le fils rentre au bercail, son élan semble mêlé : d'un côté c'est l'appel du ventre : « chez mon père je ne mourrai plus de faim », d'un autre côté la lucidité : « je lui dirai de me prendre en tant qu'ouvrier, car comme fils, j'ai brûlé mes cartouches ! »

Quant au père, chapeau ! Ce père-là fait le premier pas, en courant d'ailleurs, lorsque l'enfant de sa chair apparaît au loin. Pour le fils voici tous les signes de l'alliance : sandales, anneau, – qui

souvent permet de marquer de son sceau une propriété – fête dont les biens sont prélevés sur ce qui reste de la fortune familiale.

Et le père fait plus fort encore : à l'enfant qui n'espérait que la fonction d'ouvrier il dit deux mots qui résument tout l'enjeu de la rencontre : « *mon fils !* » (Cela fait penser à la banale dispute d'un couple aujourd'hui : « Ton fils a encore fait une bêtise ! » « Mon fils ! Mais c'est le tien aussi ! » rétorque l'autre).

Ici, dans notre texte d'Évangile, la mort semblait avoir frappé le père puisque l'héritage était partagé. Mais le fils, qui avait choisi la mort, retrouve un père qu'il n'osait espérer. Rebondissement alors dans ces relations de famille. L'autre fils, le frère aîné, craque devant la bonté du père. Par un serviteur il découvre la raison de la fête dont il perçoit la musique : « *Ton frère est de retour !* ». Alors la colère le saisit : « *quand ton fils que voilà est arrivé, reproche-t-il au père, tu fais tuer pour lui le veau gras !* » Et le père, le père commun, explique : « *Mon enfant, ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie !* »

Ce père perdra-t-il ou bien retrouvera-t-il le fils aîné, partagé entre jalousie ou pardon ? La parabole ne donne pas de réponse. Comme si la question restait en suspens. En suspens pour nous tous. Dieu nous perdra-t-il ou bien nous retrouvera-t-il lorsque son pardon pour les mécréants provoque ceux qui parmi nous en sont encore à faire les comptes de leur justice ?

Maintenant, revenons au tout début de l'Évangile. Jésus raconte cette histoire alors qu'il fait face à deux clans opposés : d'un côté pharisiens et scribes qui récriminent, de l'autre côté publicains et pécheurs. Mettons-nous un instant à la place de ceux qui râlent : comment peuvent-ils reconnaître en Jésus un homme qui indique le chemin de Dieu alors « *qu'il fait bon accueil aux pécheurs* », note saint Luc, et qu'ainsi, pour eux, il bafoue la loi ? On aimerait embarquer les pharisiens et les scribes dans une machine à parcourir le temps et leur faire entendre saint Paul, dans sa deuxième lettre aux chrétiens de Corinthe dont nous écoutions tout à l'heure le passage suivant : « *Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une création nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* »

N'en déplaise aux grincheux, le Christ Jésus établit une rupture. « *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !* » Comme la tendresse d'un Père pour son enfant, notre Dieu

est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Alors chassons de notre esprit tout ce qui nous fait croire que Dieu est comme un maître d'école de jadis distribuant les bons et les mauvais points. Cette pensée d'ailleurs ne vient-elle pas de la peur que provoque parfois notre propre liberté ? Alors, pour conjurer la peur, nous construisons des cadres et des garde-fous jusqu'à l'étouffement !

Vous savez, je n'arrive pas bien à rendre compte de la justice de Dieu, mais ce que je crois, ce que je sais, c'est qu'elle n'est pas comme notre justice ! Dieu n'est pas un père fouettard qui, par la peur, nous fait nous « tenir à carreau ! » Et attention ! Cela ne signifie nullement qu'on pourra dire : « j'agis n'importe comment, je serai toujours pardonné ! » Non, cela signifie que pour incliner notre esprit vers le bien, Dieu n'utilise pas l'arme de la menace. Il a d'autres moyens : la patience, la miséricorde, le don de lui-même. Dieu est un pardon si fort qu'il nous bouleverse. Nous introduit au regret de nos fautes. Au désir de lui tenir la main pour ne plus nous égarer.

C'est ainsi, par la bonté et le pardon communicatifs, que Dieu notre Père commun désire nous hisser vers le haut ! Viens Seigneur, brûler nos rancunes et nos jalousies, par la puissance de ton amour et de ton pardon !

Pour tout ce qui concerne la liturgie et les chants,
veuillez vous adresser à
Père Charles TRAPET
Paroisse de la Visitation
Rond-point de la Visitation
21800 CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR